Toponymie et organisation de l'espace urbain

Essai de systémique de la ville médiévale pyrénéo-méditerranéenne

Francis MANZANO

I. Objectifs et principes méthodologiques.

La matière de cette brève étude n'est pas neuve. La thèse de Doctorat de troisième cycle de Christian Camps (Les noms de rues de Perpignan, Montpellier, 1973) procède sur ce point à un examen détaillé de la microtoponymie perpignanaise. En revanche, ce sont les perspectives de traitement des données qui diffèrent de manière notable entre la thèse citée et l'angle ici adopté. L'objectif est en effet de procéder à un classement sociolinguistique des champs microtoponymiques urbains du centre-ville de Perpignan. Le corpus a été principalement établi au vu du répertoire contemporain des noms de rues et de quartiers tel qu'on peut le consulter dans le plan-guide Blay de la ville. Des compléments ont été apportés par l'ouvrage ancien de Pierre Vidal (Histoire de la ville de Perpignan, depuis les origines jusqu'au traité des Pyrénées, Paris, 1897) et par la thèse donnée en référence.

Dans ses grandes lignes, le centre-ville correspond à la cité telle qu'elle s'est développée du douzième au quinzième siècle (1).

Le travail s'avère être en réalité le noyau d'une étude intégrée de l'espace urbain médiéval, de ses règles de fonctionnement et de ses modalités de changement.

On procède à une géoscopie de la ville sur la base d'un principe général de correspondance entre les tranches historiques et spatiales d'aménagement d'une part, et les mouvements socio-politiques qui les sous-tendent d'autre part. On peut

donner à cette démarche le nom de chorologie (primitivement "étude de la répartition des êtres vivants"), tout en recommandant au lecteur de ne pas perdre de vue que l'étude des couches d'aménagement est fondamentalement diachronique dans son principe.

II. Etude du phénomène urbain par le commentaire des cartes.

Les cartes 1 à 9 sont établies par référence au plan-guide déjà cité. Elles comportent exclusivement des toponymes repérés.

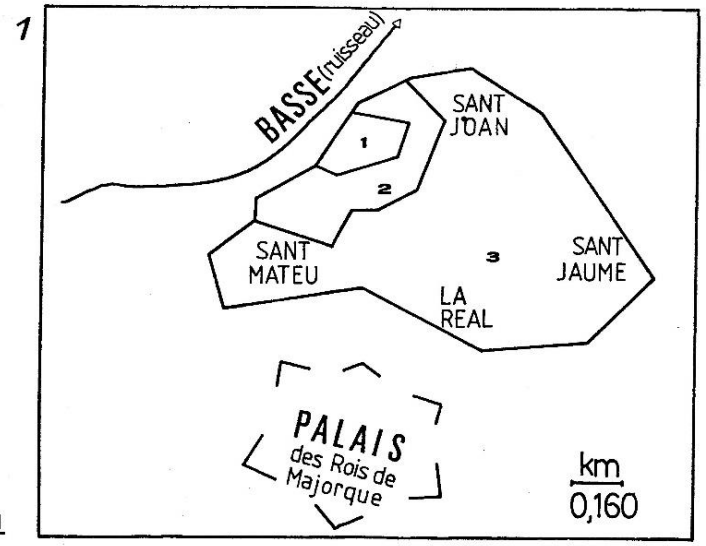
Le groupement observé, organisation rurale à l'origine (il s'agit, en 927, d'un domaine dont le nom est formé sur le modèle des toponymes en -ANU), présente les caractéristiques typologiques de la ville dont nous énumérerons rapidement les plus significatives :

II-1. Faible représentation des activités typiquement agricoles, dont on retrouve toutefois les traces à la périphérie de l'aire observée (cf. carte 8).

II-2. Diversification socio-professionnelle des quartiers (cartes 2 à 7), aboutissement logique d'un phénomène de spécialisation des tâches au sein de la communauté rurale antique (villa).

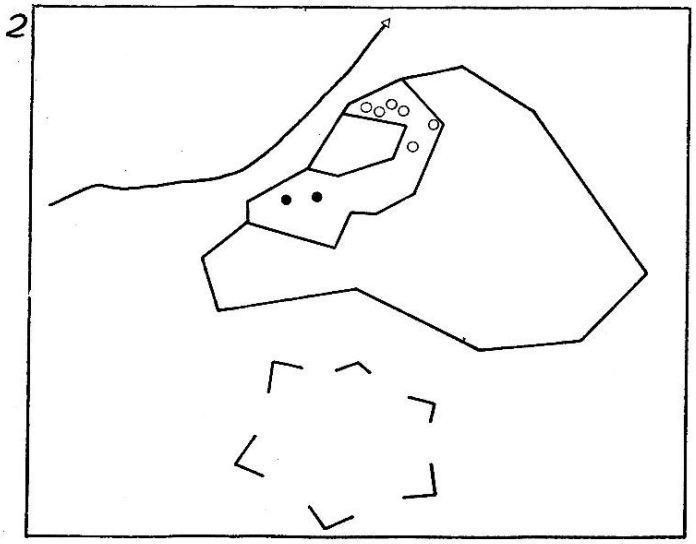
II-3. Concentration sectorielle du pouvoir socio-politique, liée à l'essor économique et à la dynamique d'une activité industrielle de pointe (à cette époque : textile et mégisserie).

II-4. Clôture matérielle (stratégie de défense) par l'intermédiaire de fortifications trouées de portes d'accès correspondant aux axes économiques principaux.



CARTE 1

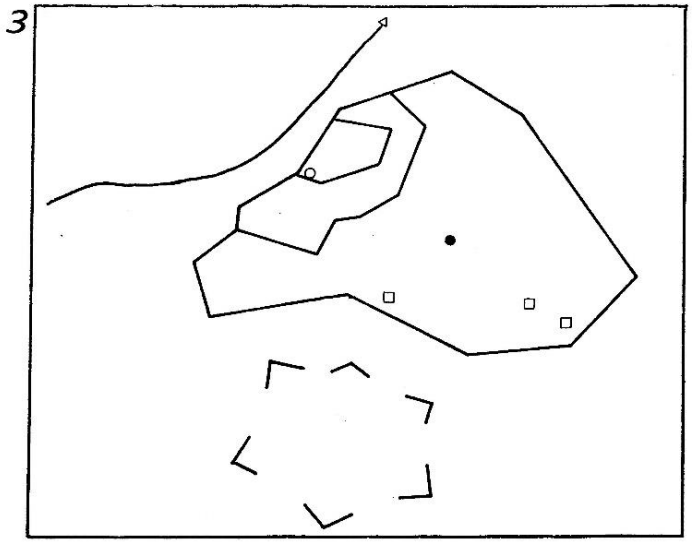
La ville possède un être propre, les centres nerveux se situant au centre historique et économique de la cité (zone 1). Ce centre est lui-même fonction de sa ceinture artisanale et industrielle (zone 2). Enfin, les quartiers neufs (zone 3) correspondent au mouvement d'expansion de la ville déclenché au XIII° s., qui englobe les quartiers dont les noms (hagiotoponymes) figurent sur la carte (toponymes actuels).



CARTE 2

Textile et mégisserie.

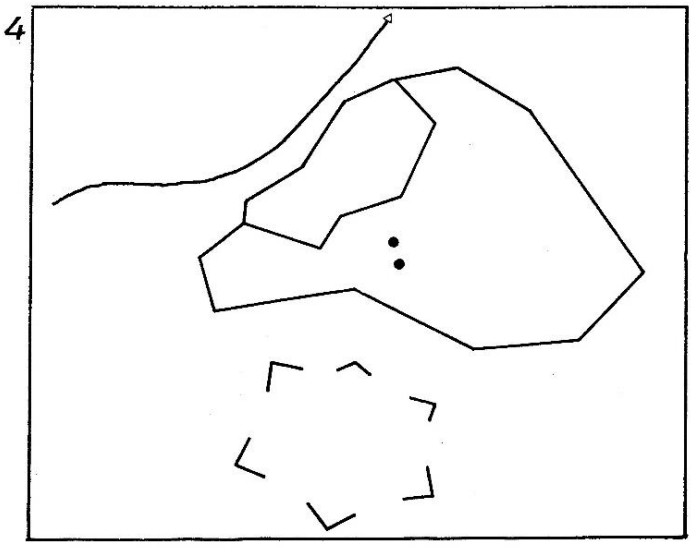
La montée politique d'une classe sociale (marchands et industriels) (2) repose sur la production et la commercialisation des draps (points blancs) (3), tandis que la mégisserie (4) s'intègre au même secteur économique de traitement de la production ovine pyrénéenne (5).



CARTE 3

Travail des métaux.

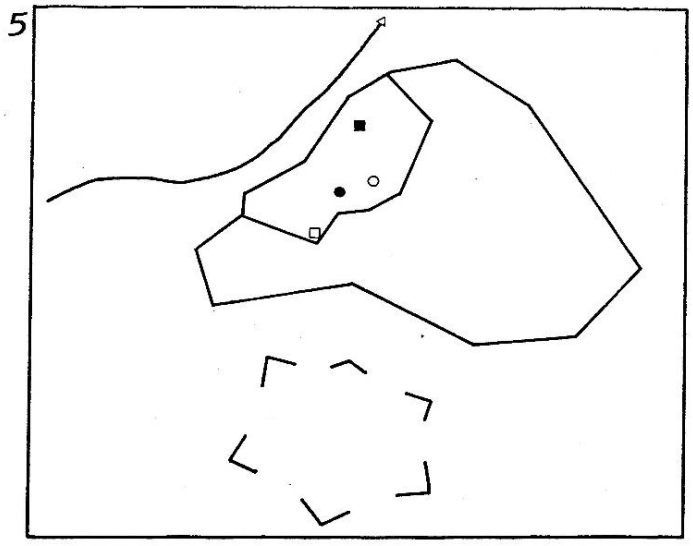
La distribution du champ est significative. Le travail des métaux précieux (point blanc) (6) s'effectue normalement dans le centre, en rejoignant ainsi la sphère de direction économique et financière. La production des lames (7) dessert principalement les quartiers neufs tandis que le travail des métaux ferreux - carrés blancs - (corporations des maréchaux-ferrants et ferrailleurs) (8) est cantonné aux axes routiers vers la sortie de la ville.



CARTE 4

Travail du bois.

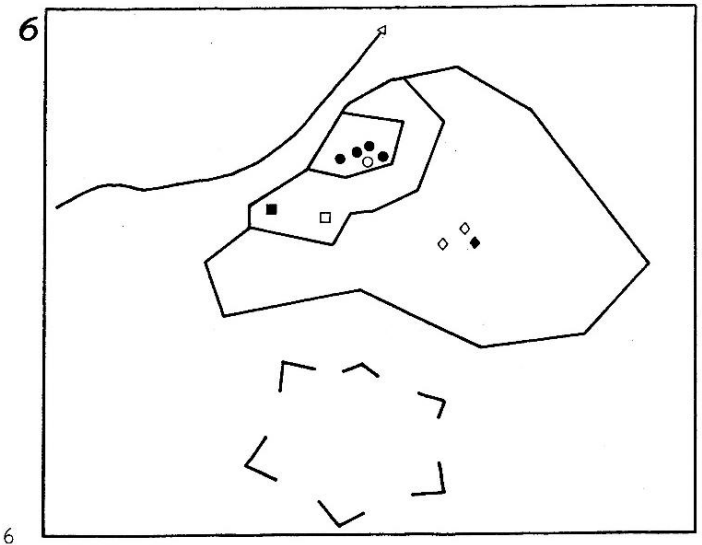
Les industries du bois, disposées au sud/sud-ouest, sont situées au débouché de l'approvisionnement pyrénéen (par flottage sur la Têt ou circulation terrestre). Sans doute jouent-elles un rôle moteur dans la construction des quartiers neufs dont elles constituent le centre (9).



CARTE 5

Confection, habillement.

Ce champ toponymique est logiquement productif dans le centre commercial, qu'il s'agisse de chapellerie (carré blanc) (10), de ganterie (carré noir) (11), de cordonnerie (point blanc) (12) ou de couture (point noir) (13).



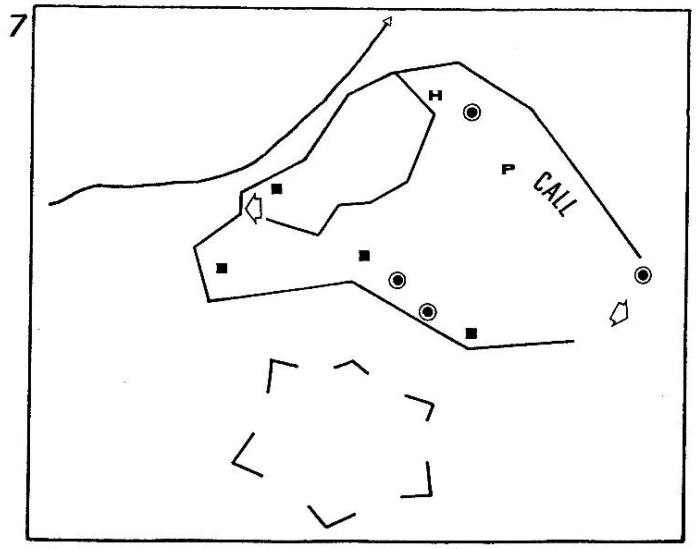
CARTE 6

Commercialisation des denrées alimentaires.

L'industrialisation est un phénomène récent durant la phase d'observation déterminée. En effet, la ville dépend encore étroitement de la campagne dont elle est issue. Au delà du changement de mode de production alors en cours (14), la ville est un ventre qu'il faut nourrir et le commerce, source d'accumulation de capital, distribue en ville les productions traditionnelles de l'organisation méditerranéenne agro-pastorale et de pêche.

Boucherie (points noirs) (15) et commercialisation des végétaux (point blanc) (16) interviennent au centre. Y interviennent également la poissonnerie (carré blanc) (17) et la commercia-

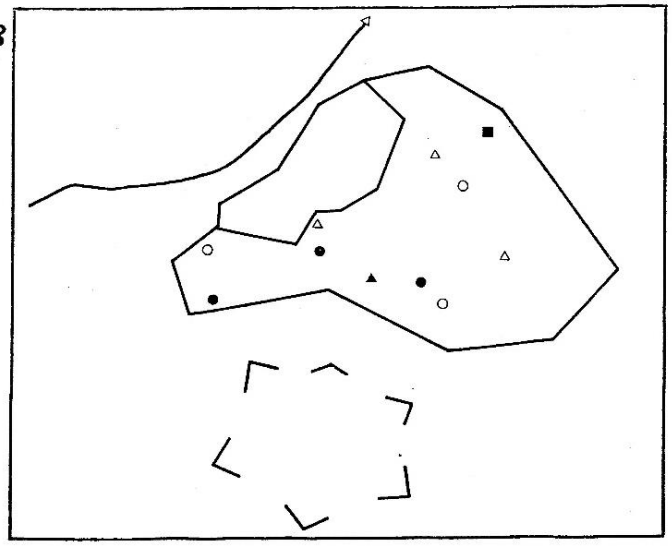
lisation du sel, le magasin principal se situant aux abords d'une porte d'accès (carré noir) (18). Un groupe se détache en zone d'urbanisation récente. Il s'agit du quartier de production et de commercialisation de l'huile d'olive (losange noir) (19) et des quartiers connexes des céréales et de la boulangerie (losanges blancs) (20).
Ces champs toponymiques permettent de reconstituer les axes principaux de prélèvement de la ville sur la campagne, tant qualitativement que spatialement. On y retrouve l'aboutissement de la chaîne pastorale roussillonnaise et pyrénéenne, l'exploitation des régions céréalières, oléicoles et maraîchères du pays, les losanges se trouvant en particulier au débouché de la Salanque (Est). Enfin, le littoral amène le sel et les produits de la pêche.



CARTE 7
Quartiers périphériques.
La toponymie fournit quelques clefs pour l'étude de l'organisation des quartiers neufs.
On remarquera la situation des portes principales nommées

(flèches) (21) qui correspondent globalement à un axe de liaison de la mer à la montagne.
L'Eglise occupe ici une place importante du fait de la protection assurée par le régime royal (cf. M. Durliat, p.58) et de la dynamique des ordres mendiants. Dominicains et franciscains y développent paroisses et édifices (anneaux noirs) (22) voués à la prédication (lettre P) (23). L'Eglise y entretient aussi un hospice (lettre H) (24).
Pôles d'attraction des néo-citadins venus du Roussillon et plus loin de la montagne, auberges et lieux de plaisir (carrés noirs) (25) sont installés à la périphérie sud (direction des Pyrénées et de l'Espagne). Par une simplification malicieuse, on pourrait conclure que miséreux et déracinés sont happés par le vice ou par la foi...
Egalement excentré apparaît enfin le quartier juif (26), cas de ségrégation ethno-religieuse général à cette époque.

8

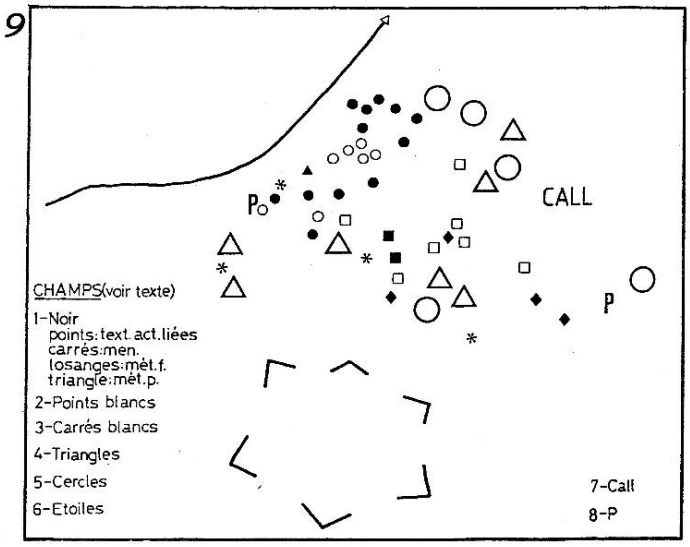


CARTE 8

Toponymie rurale.

Cette carte vient compléter les observations tirées de la précédente.

Les quartiers neufs sont encore largement imbriqués dans la campagne environnante. Dans cette toponymie d'affinité rurale, on doit remarquer les moulins fariniers, les fours (triangles blancs) (27), les pressoirs (triangle noir) (28), des toponymes relatifs à l'irrigation (carré noir) (29), des formations typiquement "végétales" (cercles noirs) (30) ou "animales" (cercles blancs) (31).



CARTE 9

Cette carte cumulative résulte de l'assemblage des cartes 2,3, 4,5,6,7 et 8. Elle trouve son commentaire principal dans les troisième et quatrième parties.

III. Bref traitement statistique des données.

Le relevé initial, effectué en 1977, comportait environ 80 toponymes. Rares sont les toponymes totalement inintelligibles. En règle générale, la microtoponymie urbaine de Perpignan ne soulève pas de problèmes lexicographiques importants. Plus fréquemment, un toponyme médiéval ne peut être replacé précisément sur la carte. Après soustraction de cette catégorie on peut procéder à une étude statistique relativement sûre de 52 microtoponymes contenus dans la carte cumulative n° 9.

Bien entendu, on ne saurait tirer de conclusions définitives quant à la population microtoponymique médiévale réelle. Néanmoins, l'étude quantitative fera apparaître quelques tendances révélatrices. On détermine tout d'abord huit champs toponymiques cohérents dont les pourcentages sont les suivants :

- Champ 1: artisanat et industrie 36,53%
  dont: textile, confection etc. 23,07%
  menuiserie 3,84%
  métaux précieux 1,93%
  métaux ferreux 7,69%
- Champ 2: commerce d'alimentation 13,46%
- Champ 3: transformation des productions agricoles 13,46%
- Champ 4: toponymie rurale 13,46%
- Champ 5: toponymie religieuse 9,62%
- Champ 6: tavernes et lieux de plaisir 7,70%
- Champ 7: quartier juif (hapax) 1,93%
- Champ 8: poternes 3,84%

La moyenne arithmétique de la série est de 12,5. Les écarts algébriques à la moyenne sont les suivants :

- Champ 1: +23,03
- Champ 2: +00,96
- Champ 3: +00,96
- Champ 4: +00,96
- Champ 5: -02,88
- Champ 6: -04,80

- Champ 7: -10,57
- Champ 8: -08,66

Naturellement, ces écarts algébriques s'annulent, leur total avoisinant zéro.

Toutefois, cette série d'écarts permet d'apprécier immédiatement les secteurs productifs ou déficitaires de la population.

En supprimant les signes, on calcule l'écart moyen à la moyenne qui est de 6,60. La somme de la moyenne et de l'écart moyen à la moyenne est de 19,1. Ce nombre constitue un seuil de décrochement positif des valeurs extrêmes, tandis que la différence de la moyenne et de l'écart moyen à la moyenne (5,9) détermine le seuil de décrochement négatif. On peut conclure principalement que le champ 1 constitue la dominante du système toponymique observé, justifiant ainsi une association idéologique classique ville/industrie (dynamique d'industrialisation). Toutefois, cette lecture peut être contestée si l'on prévoit une structuration différente des champs toponymiques. Sur ce point, on a remarqué que les champs primaires 2, 3 et 4 soulignent un rapport très précis de la ville à la campagne environnante. D'où l'idée de les regrouper pour constituer un champ composite occupant 40,38% du corpus.

IV. Bilan.

IV-1. La nouvelle moyenne arithmétique est de 16,66, l'écart moyen à la moyenne est de 14,52. Les seuils de décrochement sont donc de 31,18 (seuil positif) et de 2,14 (seuil négatif).

Le seuil positif sépare en même temps le champ 1 et le champ composite nouvellement constitué. Cette dernière saturation autorise une conclusion plus juste. La ville, au sens moderne du terme, prend forme, mais le cordon ombilical qui la relie encore à la campagne n'est pas encore tranché (32).

IV-2. Ces remarques sont indissociables d'une analyse économique plus fine fondée sur un dépouillement d'archives en cours depuis 1976. Cette approche économique, ramenée à ses lignes fondamentales, permet d'affirmer que la ville de Perpignan est, du douzième au quinzième siècle, à la pointe d'une profonde mutation économique et spatiale. La plus-value issue de l'industrie textile et des activités liées est réinvestie soit sur place (industrie, commerce et bâtiment), soit dans l'achat de propriétés campagnardes.

Ainsi se met en place un véritable impérialisme perpignanais. Le Livre vert de la ville de Perpignan (Livre vert majeur et Livre vert mineur: AA 1 et AA 2) ainsi que plusieurs documents de la série B des Archives départementales des Pyrénées-Orientales, permettent de suivre ce mouvement. L'institution des sobreposats de l'Horta (préposés aux affaires maraîchères) vise avant tout à protéger les propriétés des Perpignanais hors de la ville. L'attribution des sobreposats est plus particulièrement la surveillance des terroirs, chemins et réseaux d'irrigation.

La pression constante qu'exerce Perpignan a pour contrepartie les protestations nombreuses des ruraux excédés. La ville étant par ailleurs siège de l'Etat catalan durant quelques années (Royaume de Majorque), on aboutira à une amplification du conflit et à une coalition fréquente des communautés de Salanque face à cet impérialisme.

IV-3. Une classe tend à monopoliser le pouvoir économique nouveau et tend de même à s'emparer du pouvoir politique par l'intermédiaire de la structure consulaire et corporative de la ville. C'est la classe des riches commerçants et industriels.

En dépit des apparences, le clergé, bien implanté à la périphérie, semble en retard sur l'évolution économique qui se dessine. Il reste en effet tourné vers l'exploitation traditionnelle de la chaîne agro-pastorale. Les propriétés religieuses pullulent au sein de la zone maraîchère, en Salanque

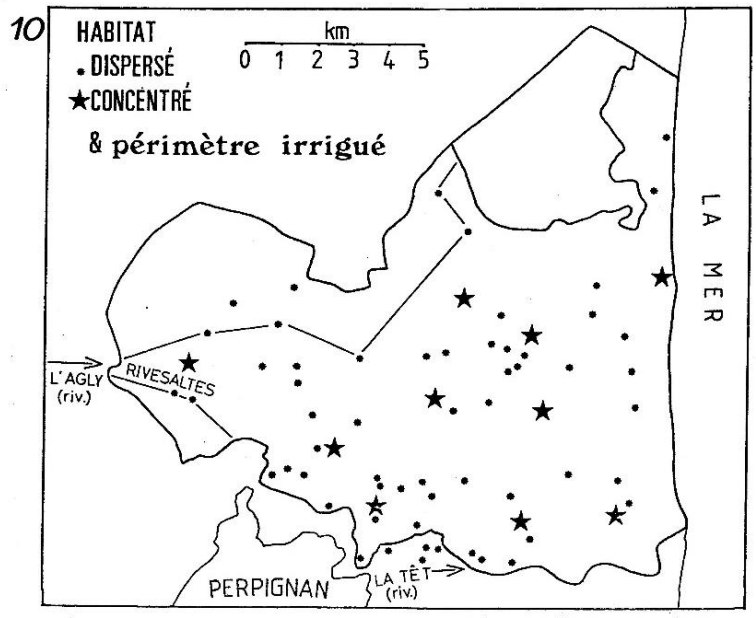
surtout où le résumé des documents d'archives issus des séries G et H (archives religieuses) occupe à lui seul une trentaine de pages très serrées. On remarquera sur ce point que le champ toponymique 5 (voir carte 7) est essentiellement productif en direction de la campagne et de la mer.

Dans le concert des classes en présence, la noblesse n'apparaît pas clairement au travers du système toponymique observé. Pourtant, dans leurs grandes lignes, les remarques faites à propos du clergé lui sont applicables.

L'afflux de populations rurales, du fait de la dynamique impulsée par les industries en place, a pour conséquence directe l'accroissement du périmètre urbain, à telle enseigne qu'une nouvelle courtine entreprise en 1277 (à l'époque du boom économique) pour ceindre les quartiers édifiés durant les années précédentes, suffira à contenir la ville jusqu'au XVII° s., voire jusqu'au XIX° s. (33). Enfin, si la communauté juive a joué un rôle direct dans l'essor économique d'autres régions méditerranéennes, tout laisse à penser que celui des juifs roussillonnais, durement traités et de plus en plus mis à l'écart à partir de 1306 (34), s'est limité à une contribution indirecte, les seules activités connues de cette partie de la population étant le prêt à intérêt tant à des particuliers (marchands) qu'à des villes et villages de la région (35).

V. Perpignan en Salanque.

La carte 10 donne idée du périmètre irrigué en Salanque. Celui-ci, suggéré par un trait fin, relativement mince aux environs de Rivesaltes (alors cantonné à l'Agly et à quelques canaux), s'élargit en patte d'oie à la rencontre du réseau d'irrigation issu de la Têt. La structure actuelle est celle d'une alternance de villages (habitat concentré) et de mas "domaines", dispersés en semis sur la carte (arboriculture et horticulture).



Région riche, la Salanque est un débouché et un réservoir naturel de la ville de Perpignan. Cette dernière, de par sa position, tend d'autre part à contrôler en amont le réseau d'irrigation et, par voie de conséquence, les activités agricoles de cet immense grenier ou jardin.

La Salanque constitue également un filtre entre la ville et la mer (sel, produits de la pêche) qui constitue une voie d'expédition de certaines productions perpignanaises (vins surtout) (36).

On voit bien à travers ces observations que sont impliqués les éléments et d'un conflit et d'une complémentarité qui se perpétuent jusqu'à nos jours.

C'est la permanence de cette relation ambiguë qui, à partir de 1977, nous a amené à élargir une étude microtoponymique systématique menée en Salanque (10 communes) en prenant pied dans l'espace urbain perpignanais.

Cette même relation trouve enfin son transfert dans les

manifestations organisées autour de la châsse de saint Gaudérique. Dans la zone critique déterminée par l'isohyète des 600 millimètres annuels, toute sécheresse qui se prolonge dangereusement appelle une procession ad hoc. On voit alors les consuls de Perpignan accueillir les reliques en amont de la ville et les accompagner vers l'aval. Les reliques iront ensuite jusqu'à la mer puis regagneront leur montagne. La pluie vient ensuite et une nouvelle procession en actions de grâce remerciera le saint populaire "de la pluja que avem aguda" (37).

Francis MANZANO

NOTES

1. En particulier Royaume de Majorque (1276-1344), période dynamique de la cité.
2. On relève des formations comme Plassa dels prosomens "place des prud'hommes", le prud'homme étant le dirigeant, l'homme respectable (F. de B. Moll, Els llinatges catalans, Palma de Mallorca, 1959).
3. Type Las parayries "les pareries" ou Lo tint "faubourg des teinturiers".
4. Type Carrer dels aluders "rue des mégissiers à l'alun" (points noirs).
5. Marcel Durliat (Histoire du Roussillon, Paris, 1962) signale toutefois l'importation de laines espagnoles et maghrébines (p. 54).
6. Cf. Carrer de l'argenteria "rue de l'argenterie".
7. Cf. Carrer de la coltelleria "rue de la coutellerie" (fabrication des lames en général : épées et couteaux) (point noir).
8. Type Carrer dels ferrers "rue des forgerons".
9. Type Carrer de la fusteria vella "rue de l'ancienne menuiserie".
10. Carrer dels sombrerers "rue des chapeliers".
11. Carrer de la ganteria "rue des gantiers".

12. Carrer de la calsateria "rue des chausseurs".
13. Carrer de las costureres "rue des ateliers de couture".
14. L'intense lutte pour le pouvoir à laquelle on assiste à la fin du XIV° s. et durant la première moitié du XV° s. est le signe de contradictions essentielles au sein de la société observée. Bourgeois et négociants en particulier, forts de leur dynamisme économique, font apparaître nettement la caducité d'une structure économique axée fondamentalement sur l'exploitation agro-pastorale de l'espace méditerranéen et qui profite en premier lieu à la noblesse catalane et plus encore au clergé catalan ou languedocien (on connaît le poids des ordres narbonnais dans la région).
15. Type Lo macell "marché aux viandes".
16. Cf. La fruyteria "marché aux fruits".
17. Cf. La peixoneria "marché aux poissons".
18. Cf. Le toponyme Portal de la sal "poterne du sel".
19. Cf. Plassa de l'oli "place de l'huile".
20. Type Plassa del pallol "place du blé" (catalan pallol "dépôt de blé").
21. Type Portal de Canet "poterne de Canet", du nom de Canet, village de Salanque.
22. Type Saint-Jaume "Saint-Jacques", nom de quartier contemporain.
23. Plassa dels prehicadors "place des prédicateurs" (Dominicains).
24. Espital dels pobres "hôpital des pauvres".
25. Type Carrer de las tavernes "rue des tavernes". On relèvera même au quinzième siècle un Carrer de las fembres publiques ou del burdell.
26. Ce quartier est dénommé Lo call. Le contact avec la ville chrétienne est assuré par une porte d'accès (Portalet dels juheus "petite poterne des juifs"). Par texte réglementaire de la fin du XIII° s., le contact des juifs est fortement policé. Les marchandes chrétiennes ne doivent pas vendre leur eau dans le Call et ne sauraient y faire cuire leur pain. Les juifs récemment convertis doivent abandonner toute attache avec leur quartier d'origine, au point que la conversation avec un juif leur est interdite. Un code des infractions et pénalités est

alors publié. Une ségrégation comparable frappe les lépreux. Des maisons de passage leur sont réservées et les malades ne peuvent y séjourner qu'une nuit. Si l'un d'entre eux fornique avec une femme saine, il sera pendu et la femme brûlée. Pour la lecture des originaux, nous renvoyons à J.-B. Alart, Documents sur la langue catalane des anciens comtés de Roussillon et de Cerdagne, Paris, 1881.

27. Type Moli de la vila "moulin de la ville" ou Forn de Sant-Jaume "four de Saint-Jacques" (cf. pratique médiévale des fours banaux).

28. Type Carrer de la prempsa "rue du pressoir", pressoir de la confrérie de Nostra Senyora de la Soletat.

29. Cf. L'Aychugador "le déversoir".

30. Type Lo Figueral "le champ de figuiers".

31. Type Carrer dels azens "rue des ânes", point de départ des convois vers la campagne.

32. On se situe donc bien à un tournant socio-économique crucial de la ville méditerranéenne.

33. M. Durliat, pp. 56-57.

34. Sur ce point, voir R.-W. Emery, Les juifs en Conflent et en Vallespir (1250-1415), Conflent, Vallespir et montagnes catalanes, Fédération Historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon, Montpellier, 1980, p. 91.

35. R.-W. Emery, p. 89.

36. L'impérialisme catalan instaurera de nombreuses liaisons commerciales en Méditerranée occidentale. Reliquat de l'expansion catalane, Alghero en Sardaigne (catalan Alguer), conquise en 1354, est aujourd'hui catalanophone.

37. "de la pluie que nous avons eue". Document G. 237, du 13 octobre 1482. D'après cette date, on peut juger de la sécheresse antérieure. Ces processions sont monnaie courante dans les archives ecclésiastiques de cette période. Consulter en particulier le fonds de la Collégiale Saint-Jean de Perpignan (série G, Archives départementales des Pyrénées-Orientales).